

Donations mexicaines

La donation Guy et Claude Stresser-Péan

Le couple américaniste Guy et Claude Stresser-Péan et le peintre franco-mexicain José Chaurand-Yépez ont choisi le Musée de la Vallée pour faire une donation. Si les pièces à caractère ethnographique collectées par Guy et Claude Stresser-Péan viennent enrichir la collection Américaine de Barcelonnette, les peintures signées José Chaurand-Yépez viendront incarner la mémoire de l'émigration et sa postérité, à l'instar des lithographies de Gilles Aillaud ou des sculptures de Laurence Aillaud.



La toute première rencontre avec Guy et Claude Stresser-Péan a eu lieu à Mexico en février 2007, lors de la présentation du catalogue raisonné de la collection américaine du Musée de la Vallée organisée par Racines Françaises au Mexique. La seconde, intervient en septembre 2007, lors des échanges entre musées français et mexicains (*Encuentro de Museos México-Francia*), qui ont lieu à Mexico à l'initiative de l'ambassade de France. Le couple de scientifiques français de renom, dont le travail porte à la fois sur l'anthropologie, l'ethnologie, la préhistoire et l'archéologie méso-américaines, décide de donner à Barcelonnette un lot de pièces collectées entre 1962 à 2000. Des relations se tissent au fil des années.

En mars 2014, 59 céramiques, 39 textiles, 5 calebasses, 1 masque de jaguar, 4 dessins sur *amate*, 43 figures de papier découpé, 1 coffre d'Olinala..., sont rapatriés à Barcelonnette. Les généreux donateurs dotent encore la bibliothèque spécialisée du Musée de la Vallée avec les précieux travaux portés par Guy Stresser-Péan disparu en 2009.

Des objets de l'autre culture

La donation Stresser-Péan s'inscrit pleinement dans l'ouverture sur l'autre culture qui caractérise la collection publique de Barcelonnette, comme en témoignent les objets extra-européens réunis par le voyageur Émile Chabrand (1843-1893) ; les toiles orientalistes de Jean Caire (1855-1935) et Marie Tonoir (1860-1934) ou les photographies du studio Maure à Biskra (1860-1935).

Les objets collectés par le couple américaniste proviennent des différents états mexicains, et racontent la culture des populations indigènes du Mexique. La série de 43 *papiers découpés du village Otomí San Pablito* (Sierra de Puebla), recueillis par l'ethnologue danoise (et amie du couple) Irgard Weitlaner Johnson, met en scène des *figurines rituelles* associées aux cérémonies chamaniques. Ces pièces, données par Claude et Guy Stresser-Péan, « sont le fruit de plus de soixante-dix ans de terrain à travers le Mexique et le reflet d'intérêts constants pour la richesse des cultures matérielles rencontrées ».¹

Après les grandes institutions parisiennes et nationales, le Musée de l'Homme, le musée du quai Branly, le *Museum national d'Histoire Naturelle* c'est au tour du Musée de la Vallée à Barcelonnette d'accueillir une donation Stresser-Péan. Nous en sommes particulièrement fiers en Ubaye !

Claude Stresser-Péan (à gauche) et Hélène Homps à Mexico, 2007.



1 - Fabienne de Pierrebouurg et Anne-Solène Rolland, *Une vie de terrain au Mexique : les collections Stresser-Péan au musée du quai Branly*, Gradhiva [En ligne], 11 | 2010, mis en ligne le 19 mai 2013, consulté le 18/09/2014. <http://gradhiva.revues.org/1748> - 1000 petits chefs-d'oeuvre du Mexique. La collection du Musée de la Vallée. Co-édition Musée de la Vallée/Éditions d'Art SOMOGY, Barcelonnette/Paris, 2006.

Donations mexicaines

La donation José Chaurand-Yépez



José Chaurand-Yépez, dit Nicolás descendant des CHAURAND du Mélezen

Il l'avait écrit dans un courriel en octobre 2009 ; réaffirmé lors de sa visite en Ubaye, en mai 2010, José Chaurand-Yépez, né à Celaya en 1933 (État de Guanajuato) et descendant des Chaurand du Mélezen (TLV n°45) a fait don au Musée de la Vallée de treize peintures, actuellement présentées au deuxième étage du musée. C'est son cousin René Garcin, avec lequel il est toujours en contact, qui a fait le voyage jusqu'à Valencia (Espagne) et rapporté en Ubaye les œuvres destinées à la collection de Barcelonnette. José Chaurand-Y., qui signe aujourd'hui Nicolás, a émis le souhait « que regrese a la Vallée de l'Ubaye, de forma simbólica, algo de lo que de ahí salió hace mas de 100 años, es también un homenaje a mi familia de Mélezen » (que retourne à la Vallée de l'Ubaye, de manière symbolique, quelque chose de ce qui en est sorti il y a plus de cent ans ; c'est aussi un hommage à ma famille du Mélezen).

Peindre la révolte ou le drame quotidien que vit notre humanité

Séduit par les peintures d'église et les ex-votos qu'il observe à 10 ans, José Chaurand-Y. apprend à dessiner. Il sera peintre. À 26 ans, il découvre Paris et ses musées ; puis l'Italie et ses peintres. Ses premiers travaux [1979-89] sont des natures mortes. La représentation réaliste des objets fait très vite place à des incursions dans l'univers de l'imaginaire et accouche de créations fantastiques et animées. Les nouvelles toiles (série

Dinámica de la Violencia) offrent au regard des éléments fracturés, déformés et convulsés, qui veulent dire « *el drama cotidiano que vive nuestra humanidad* » et la coupure avec la réalité.

Pour son *Auto retrato* (146x91cm) peint en 1996, l'artiste se représente sous une énorme bouche ouverte sur une dentition qui appartient déjà à l'état du squelette, dans la pure tradition mexicaine des *calaveras*. Interrogée, la critique d'art Christine Frérot souligne l'intérêt de cette peinture « *un peu surréaliste et tirant vers l'art brut* ». Totalement libre, José Chaurand Y. peint aussi sur les gros galets de Port Saplaya où il réside. Le peintre comprend que pour un grand nombre de gens, sa peinture puisse « être incompréhensible, parfois choquante et provocante ». Il sait aussi qu'il est « impossible de vivre de la peinture » et n'a cessé de travailler le bois et de produire des pièces d'artisanat populaire qu'il affectionne.

Aujourd'hui, les peintures (2013-2014) de José Chaurand-Yépez semblent comme apaisées et plus légères, d'une gaieté certaine. La palette, qui s'est éclaircie, et l'écriture, -devenue plus onirique et volontairement poétique, font songer à l'univers du peintre catalan Miró, le « peintre guilleret et dépouillé d'habitudes » (René Char). L'artiste a promis de revenir cet été en Ubaye et d'accrocher quelques unes de ses nouvelles toiles aux cimaises du musée pour partager avec le public et les habitants de la Vallée ses récentes recherches et rêveries picturales.

Hélène Homps ■